

Pahad David

BÉCHALAH - 13 CHVAT 5786, 31 JANVIER 2026

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LE PEUPLE JUIF ET LA SÉPARATION DE LA MER DES JONCS

« Et toi, lève ton bâton et étends ta main sur la mer, et divise-la, et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à sec. » (Chémot 14, 16)

Nous connaissons bien les paroles de nos Sages selon lesquelles (Chémot Rabba 21, 6), au moment où Moché tendit sa main sur la mer pour qu'elle se fende, les eaux ne voulurent pas se plier à son ordre. Elles continuèrent à couler, en dépit de la condition que Hachem leur avait fixée, dès les six jours de la Création, elles devraient se fendre lorsque les enfants d'Israël, sortis d'Egypte, seraient poursuivis par les Egyptiens (cf. Béréchit Rabba 5, 5).

Le Or Ha'haim s'interroge (Chémot 14, 27) : comment expliquer que la mer ait refusé de se fendre et d'accomplir l'ordre divin ? De plus, cette condition avait été établie avec elle depuis la Création. Enfin, nous trouvons par ailleurs un certain nombre d'anecdotes au sujet de Tanaïm et d'Amoraïm, en faveur desquels les eaux d'un fleuve se sont fendues, par exemple, pour Rabbi Pin'has ben Yaïr (cf. 'Houlin 7a).

Selon le Or Ha'haim, la clé de cette énigme se trouve dans le fait qu'au temps de Moché Rabénou, les enfants d'Israël n'avaient pas encore reçu la Torah et ne détenaient donc pas ce mérite pour que le monde s'écarte des lois naturelles selon lesquelles il est régi ; c'est pourquoi, la mer n'a pas voulu se fendre devant eux. Par contre, Rabbi Pin'has ben Yaïr a pu bénéficier de ce miracle grâce au pouvoir de la Torah de sa génération.

Dans la suite du passage évoquant la séparation de la mer des Joncs, il est écrit : «Hachem dit à Moché : "Etends ta main sur la mer, que les eaux reviennent sur l'Egyptien, sur ses chars et sur ses cavaliers." » (Chémot 14, 26) Le Or Ha'haim pose une nouvelle question. Le but de la séparation de la mer des Joncs était que les enfants d'Israël puissent la traverser à sec et que les Egyptiens, derrière eux, soient ensuite engloutis ; donc, si la mer était restée fendue, les Egyptiens auraient eux aussi pu la traverser à sec et ce miracle n'aurait servi à rien ! Aussi, quel intérêt y avait-il à ordonner à Moché d'étendre une fois de plus sa main sur la mer, afin qu'elle retourne à son niveau et engloutisse les Egyptiens dans ses eaux ? Elle aurait dû le faire d'elle-même.

Nos Sages expliquent que la mer a entendu l'accusation de l'ange Samaël, qui objectait que « ceux-ci sont idolâtres au même titre que ceux-là ». En d'autres termes, en quoi les enfants d'Israël auraient-ils droit à un traitement de faveur, la séparation de la mer, alors que les Egyptiens ne mériteraient pas ce miracle ? Ce raisonnement ne manque de nous surprendre : comment comparer le degré d'idolâtrie des enfants d'Israël à celui du peuple égyptien, d'autant plus que les premiers étaient déjà bien loin des quarante-neuf degrés d'impureté dans lesquels ils étaient plongés



en Egypte, puisqu'ils avaient cessé de pratiquer l'idolâtrie et avaient progressé vers la pureté ?

A propos de la génération du roi 'Hizkiyahou, il est dit qu'elle ne comprenait pas un seul garçon, ni une seule fille, qui ne fût pas versé dans les moindres détails des lois de pureté et d'impureté. Car le roi avait planté une épée à l'entrée de la salle d'étude et avait déclaré que celui qui ne s'y assiérait pas pour étudier la Torah finirait par en être transpercé.

Ces paroles d'Ezéchias ne doivent pas être interprétées au sens littéral. En effet, nous avons certes foi en notre devoir d'étudier la Torah, qui, d'une part, aiguise l'intelligence de l'homme et, d'autre part, le protège du mauvais penchant. Cependant, il n'est dit nulle part de façon explicite que l'individu manquant à cette obligation sera puni par la mort. Autrement dit, l'étude de la Torah constitue un mérite, mais le fait de ne pas étudier n'entraîne pas la peine capitale pour une personne qui, par ailleurs, veille à accomplir toutes les mitsvot. Dès lors, comment 'Hizkiyahou put-il affirmer que quiconque s'esquivait de la salle d'étude serait transpercé par le glaive ?

Lorsqu'un homme meurt physiquement, son âme continue à vivre dans le monde à venir, alors qu'un individu spirituellement égaré perd non seulement sa vie dans ce monde, mais aussi dans le suivant. Tel est le sens de la déclaration du roi : celui qui n'étudie pas la Torah invite, par là-même occasion, tous les plaisirs de ce monde à pénétrer en lui, tuant ainsi son âme ; c'est donc la rue (re'hov, tranchant imagé de l'épée, 'hérev) qui finira par le tuer.

Dès lors, nous comprenons pourquoi la mer refusa dans un premier temps de retourner à son niveau pour noyer les Egyptiens. Elle pensait que les enfants d'Israël, qui n'avaient pas encore reçu la Torah et ne détenaient donc aucune protection contre les épreuves de ce monde, se trouvaient au même degré d'idolâtrie que les Egyptiens. De plus, les désirs matériels sont assimilables à l'idolâtrie, source de ravages spirituels pour le peuple juif. Or, la mer constata l'importance considérable des biens possédés par les enfants d'Israël, hérités du butin de l'Egypte, et l'interpréta comme un signe de leur attirance vers la matérialité, comparable à l'idolâtrie. Aussi, elle n'accepta de retourner à son niveau pour engloutir les Egyptiens que lorsque Hachem lui expliqua que ces biens représentaient la concrétisation de Sa promesse, faite aux patriarches, « ils la quitteront avec de grandes richesses ».

Chabbat Chalom



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Le miracle visible... et le miracle caché

"וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל דָּלְכוּ בַּיּוֹשֵׁב בְּתוּן הַיּוֹם, וְהַפְּנִים לְהַמִּזְבֵּחַ חֲמֹתָה מִימִינֵיכֶם וּמִשְׁמֹאלֵיכֶם... יְאֱמִינוּ בַּה" (שמות יד, כט-לא)

« Les enfants d'Israël marchèrent sur la terre sèche au milieu de la mer, les eaux formant pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche... et ils crurent en Hachem. » (Exode 14;23-31).

Rabbi Elimelech de Lizensk, auteur du Noam Elimelekh, enseigne une idée fondamentale sur la foi et les miracles.

La nature humaine est ainsi faite, l'homme ne s'émerveille réellement que lorsqu'il voit de ses propres yeux des miracles éclatants, des événements qui dépassent clairement les lois naturelles. Et pourtant c'est là une grande erreur.

Pourquoi ? Parce que l'homme oublie que la nature elle-même est un miracle permanent. Les sages ont déjà fait remarquer que le mot Élokim a pour valeur numérique 86, exactement comme le mot hateva (la nature). Cette équivalence vient nous enseigner que ce que nous appelons « nature » n'est rien d'autre qu'un miracle constant, derrière lequel se cache la main d'Hachem.



Ainsi, même lorsque les choses semblent ordinaires, régulières, prévisibles, ce n'est pas le hasard qui agit. C'est la Providence divine qui accompagne chaque instant de notre existence. Seulement, parce que nous sommes habitués à ces bienfaits, nous cessons de les regarder avec émerveillement. Ils nous paraissent évidents, presque banals.

Or, notre devoir est précisément l'inverse: apprendre à reconnaître la grandeur du Créateur à travers la nature elle-même. De là naît une foi profonde et authentique, la compréhension que, même dans la vie la plus simple et la plus quotidienne, Hachem veille sur nous et accomplit pour nous des miracles incessants, à chaque seconde.

C'est dans ce sens que la Torah dit: « Les enfants d'Israël marchèrent sur la terre sèche au milieu de la mer... et ils crurent en Hachem. »

Autrement dit, lorsqu'ils virent un miracle manifeste, marcher dans la mer comme sur la terre ferme, ils furent saisis d'enthousiasme et accédèrent alors à la foi. Mais cette manière de croire est incomplète.

La véritable foi consiste à savoir s'émerveiller aussi des choses simples, à reconnaître la main d'Hachem même là où tout semble naturel. Car le naturel, lui aussi, est un miracle.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

NE VA PAS AU PAKISTAN !



Un Juif français, qui était très éloigné du Judaïsme, avait projeté de se rendre au Pakistan avec un certain nombre d'amis.

Ayant eu vent de ce projet, je l'appelai pour le dissuader d'entreprendre le voyage : « J'ai entendu que vous aviez l'intention d'aller au Pakistan et voudrais vous demander d'annuler votre participation à ce voyage, car c'est une destination très dangereuse pour les Juifs en ce moment. »

Très étonné, mon interlocuteur me demanda : « D'où savez-vous que j'ai prévu d'aller au Pakistan et qu'est-ce qui vous fait penser que je ferais mieux de ne pas y aller ? »

*...je ne sais pas pourquoi,
mais il m'est venu à
l'esprit qu'il fallait vous
avertir de ne pas y aller !*

« J'ai entendu que vous aviez prévu de vous y rendre et je ne sais pas pourquoi, mais il m'est venu à l'esprit qu'il fallait vous avertir de ne pas y aller ! Si Dieu veut, le Tout-Puissant éclairera vos yeux et vous vous rapprocherez de Lui. »

Il décida finalement d'écouter mon conseil et annula son billet.

Quelques jours plus tard, il apprit que tous ses camarades qui avaient fait le voyage avaient trouvé la mort dans un accident de la route. Notre ami réalisa ainsi qu'en écoutant bon gré mal gré mes instructions, émanant du pouvoir de la Torah, il avait échappé à la mort.

Grâce à Dieu, cela l'a poussé à reconnaître le Créateur et à se repentir complètement.



שבת שלום וMbps



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:18)

**רְבָּנוֹ שִׁמְעוֹן בֶּן גַּמְלִיאֵל אֹמֵר, עַל שֶׁלּוּשָׁה דְּבָרִים הָעוֹלָם עוֹמֶד,
עַל הַדִּין וְעַל הַאֲמָת וְעַל הַשְׁלָום, שֶׁנָּאמֵר אַתָּה וּמְשֻׁפֵּט שְׁלָום
שְׁפָטוּ בְּשָׂעֵרִיכֶם:**

Rabbane Chim'one ben Gamliel avait l'habitude de dire : « Le monde tient sur trois piliers : la justice, la vérité et la paix, comme il est dit (Zékharya 8, 16) : 'Rendez des sentences de vérité et de paix dans vos portes.'

LE MONDE TIENT SUR TROIS PILIERS : LA JUSTICE, LA VÉRITÉ ET LA PAIX

Rabbane Chim'one ben Gamliel s'adresse ici à ceux qui étudient la Torah et aux talmidé 'hakhamim. Ils ne doivent pas dire, afin de ne pas avoir à interrompre leur étude : « Je vais étudier et n'interviendrai pas si je ne suis pas concerné. Je ne m'occuperai pas, par exemple, de rapprocher d'autres Juifs de la Torah, ni de rétablir la paix entre les individus. Si je vois une personne en litige avec son prochain, je ne lui conseillerai pas de se rendre chez le juge rabbinique ou chez un autre intermédiaire. » Rabbane Chim'one soutient que celui qui tient un tel langage fausse le sens de la Torah. En effet, l'unique raison pour laquelle l'homme a été placé sur terre est pour qu'il assure la bonne marche de la société, comme l'explique Barténoura ad loc. : « Tout celui qui étudie la Torah, les portes de la sagesse lui sont ouvertes. Il n'a pas le droit de prétendre ne s'occuper que de Torah ; il a également l'obligation de venir en aide aux autres, au maximum de ses possibilités. »

On peut expliquer également la trilogie « justice, vérité et paix » de la manière suivante : lorsque deux personnes se présentent devant un tribunal, le juge a l'obligation de prononcer un jugement droit. Puis, une fois que les parties ont accepté le verdict, il doit faire la paix entre elles afin d'éviter que la rancune et la dissension ne perdurent. Cette idée est contenue dans le verset : « Rendez des sentences justes et de paix dans vos portes », rapporté par le Tana à la fin de la michna. Ainsi, le jugement doit également comprendre vérité et paix. Un juge doit donc posséder ces trois qualités qu'il exprimera à travers son jugement.

On peut enfin expliquer les trois piliers « justice, vérité et paix » comme suit : parfois, maîtres et juges s'opposent pour établir la loi. Il est indispensable que la question soit tranchée conformément à la vérité, car le maintien du monde en dépend. Ainsi, si chacun argumente et apporte des preuves, les érudits ne doivent en aucun cas essayer d'étaler leur intelligence ni leurs connaissances en matière de halakha, car cela va à l'encontre du maintien du monde, que Dieu préserve.

Pour savoir si l'intention des parties qui discutent est désintéressée, il faut vérifier si, à l'issue de la discussion, la paix règne de nouveau entre elles, ainsi qu'expliquent nos sages dans la Guémara (Kiddouchine 30 sur les mots (Bamidbar 21, 14) : « Vaheb en Soufa ». D'après leurs commentaires, le rav et l'élève, qui débattent de halakha au point de devenir des ennemis, ne doivent pas se séparer tant qu'ils ne sont pas redevenus amis. C'est pourquoi le Tana précise ici que le monde tient sur la vérité, la justice et la paix, c'est-à-dire que, bien que les enseignants en Torah aient l'obligation de rendre une sentence vraie, ils sont obligés de vivre en paix les uns avec les autres. Par contre, si haine et disputes s'ensuivent, cela montre que, dès le départ, l'intention n'était pas désintéressée. Il ne s'agit alors pas d'un jugement de vérité, mais de mensonge.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

ATTENTION AUX MOTS QUI FONT DU TORT !

Parler d'un produit en mal, dire qu'il est « nul » ou « de mauvaise qualité » et décourager les autres de l'acheter, ce n'est pas anodin. Cela peut porter atteinte au gagne-pain de celui qui le fabrique ou le vend. La Torah appelle cela... de la médisance.

Se moquer d'un orateur, tourner ses paroles en ridicule ou minimiser son discours, peut aussi avoir de lourdes conséquences. Moins d'auditeurs, moins d'impact, moins de bien transmis... là encore, les mots blessent plus qu'on ne le pense.

ET LES ENFANTS DANS TOUT ÇA ?

Comme pour toutes les mitsvot, il est important de les éduquer dès le plus jeune âge à faire attention à ce qu'ils disent.

Exemple du quotidien:

Un enfant goûte un plat qu'il n'aime pas et s'exclame : « Beurk, c'est pas bon ! »

Résultat ? La personne qui a cuisiné est peinée.

On peut apprendre aux enfants à dire autrement, ou même à garder le silence, car ne pas blesser est déjà une grande victoire.

Avant de parler, posons-nous une question simple : « Est-ce que mes mots construisent... ou est-ce qu'ils détruisent ? »

Parce qu'un mot peut faire sourire, mais aussi faire mal et la Torah nous apprend à choisir les mots qui font du bien.



DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

Scannez ici

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL





OR HAHAIM HAKADOCH

Se tenir debout... et prier : la clé de la sérénité

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל-הָעָם אֶל-תִּצְבֹּו וְרָאוּ אֶת-יִשְׂעוֹת הָאֲשֶׁר יָعַשְׂה לְכֶם הַיּוֹם (שמות יד, י)

« *Moshé dit au peuple : "N'ayez pas peur, tenez-vous fermes et voyez la délivrance de Hachem qu'il accomplira pour vous aujourd'hui." » (Exode 14, 13)*

Le Or HaHaim s'interroge: Moshé voulait encourager les Bné Israël dans un moment critique, la mer devant eux, les Égyptiens derrière eux, aucune issue visible. Dès lors, pourquoi ne s'est-il pas contenté de dire : « Volez la délivrance de Hachem » ? Pourquoi a-t-il ajouté ce mot énigmatique: « *הַתִּצְבֹּו* – tenez-vous debout » ?

Le Tsadik explique: Moshé a voulu leur dire de se tenir debout... en prière.

Voyant le peuple submergé par l'angoisse et la confusion, Moshé leur a proposé un chemin vers la stabilité intérieure: se présenter devant Hachem dans la prière. C'est cela, le sens profond de « *הַתִּצְבֹּו* ».

Combien de fois nous retrouvons-nous dans des situations similaires ?

Le téléphone n'arrête pas de sonner, les demandes s'accumulent, plusieurs rendez-vous nous attendent, et voilà que nous sommes coincés dans un embouteillage interminable... Sans parler des urgences à régler avant le lendemain.

Qui ne serait pas prêt à payer cher pour quelques minutes de stabilité, pour un instant de calme, un souffle de sérénité, une île de paix au milieu du tumulte ?

La Torah nous révèle un secret extraordinaire : ce refuge existe.

Et il est accessible au moins trois fois par jour.

Le Or HaHaim nous enseigne que le temps de la prière est un temps de stabilité. La prière apaise l'âme, calme l'esprit et redonne à l'homme son équilibre intérieur.

Sachons saisir ces instants précieux. Quand tout vacille autour de nous, se tenir debout devant Hachem, c'est déjà commencer à voir Sa délivrance.

BEN ICH HAI

**Se souvenir et remercier :
la reconnaissance totale envers Hachem**

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהֵינוּ תְּהִלֵּךְ בְּתֹרוּתִי אֶמְלָא (שמות טז, ז)

« *Israël vit la grande main que Hachem avait déployée contre l'Égypte... » (Exode 15, 31)*



Rabbi Yossef Haïm de Bagdad, le Ben Ich 'Haï, écrit dans son livre Od Yossef 'Haï (Parachat Bechala'h) un enseignement fondamental sur la reconnaissance envers Hachem.

De la prière « Nishmat Kol 'Haï » nous apprenons une règle essentielle: lorsque l'homme remercie Hachem pour les bienfaits qu'il reçoit aujourd'hui, il doit, en même temps, se souvenir et remercier pour tous les miracles qu'Hachem a accomplis pour lui depuis toujours. D'où le savons-nous ?

Dans le texte même de « Nishmat Kol 'Haï », nous disons « De l'Égypte Tu nous as délivrés ». Autrement dit, même lorsque nous remercions Hachem pour les miracles actuels, nous rappelons aussi la délivrance d'Égypte, survenue bien des générations auparavant.

Il en est de même dans le Birkat Hamazon: lorsque nous remercions Hachem pour la nourriture qu'il nous donne chaque jour, nous ajoutons également : « pour la bonne, belle et vaste terre que Tu as donnée à nos ancêtres ». Nous remercions donc à la fois pour le présent et pour les bontés du passé.

Ainsi agirent aussi les enfants d'Israël après le passage de la mer. Lorsqu'ils se tinrent sur la rive de la mer Rouge pour remercier Hachem des miracles de la sortie d'Égypte, ils ne se limitèrent pas à ce qu'ils venaient de vivre. Ils louèrent Hachem pour tous les miracles, depuis le tout premier qui marqua le début de leur délivrance : le sauvetage de Moché Rabbénou des eaux du Nil par Batya, la fille de Pharaon.

Nos Sages enseignent que la main de Batya s'allongea miraculeusement pour atteindre la corbeille où se trouvait le bébé Moché. C'est à cela que fait allusion le verset: « Israël vit la grande main », la grande main ne désigne pas seulement la puissance d'Hachem en Égypte, mais rappelle aussi cette main miraculeusement allongée de Batya.

Au moment où ils se tenaient au bord de la mer, les enfants d'Israël se sont souvenus de tous ces miracles, proches et lointains, et c'est alors qu'ils entonnèrent le chant de louange et de gratitude envers Hachem, pour tout ce qu'il avait fait.

Il ne faut pas remercier Hachem uniquement pour les miracles récents, mais aussi pour ceux qu'il nous a accordés dans le passé. La reconnaissance véritable englobe toute notre histoire, du premier bienfait jusqu'au dernier.

ABIR YAAKOV



**La parnassa vient du Ciel –
le secret de la confiance en Hachem**

וַיֹּאמֶר הָאֱלֹהִים מִנְחָתְּרֵב לְכֶם לְקַח מִן-הַשְׁמִינִים...
לְמַעַן אָנֹשֶׁן הַיּוֹלֵךְ בְּתוּתִי אֶמְלָא (שמות טז, ז)

« *Hachem dit à Moché : "Voici que Je vais faire pleuvoir pour vous du pain depuis le ciel... afin de l'éprouver, pour voir s'il marche dans Ma Torah ou non. » (Exode 16,4)*

Rabbi Yaakov Abouhatsira écrit dans son ouvrage Pitou'hé 'Hotam que ce verset contient un enseignement fondamental pour chaque Juif.

La Torah vient nous apprendre que toute personne qui s'engage sincèrement dans l'étude de la Torah doit placer sa confiance en Hachem, convaincue que c'est Lui qui la nourrira et lui accordera sa subsistance. L'homme ne doit pas devenir obsédé par la recherche de l'argent ni courir avec avidité derrière les biens matériels.

Il ne doit pas se dire: « Quand j'aurai une situation confortable et des revenus abondants, alors seulement mon esprit sera libre pour étudier la Torah. » Car nos Sages ont déjà mis en garde (Pirkei Avot 2,4): « Ne dis pas quand je serai libre, j'étudierai, car peut-être ne seras-tu jamais libre. »

La bonne attitude consiste à choisir la voie de la foi et du juste équilibre: placer sa confiance en Hachem et se dire que tout est entre Ses mains. Ce qui est destiné à l'homme et ce qui lui revient lui parviendra de toute façon. Dès lors, il est juste et sage de consacrer l'essentiel de ses forces au service de Dieu et à l'étude de Sa Torah.

C'est précisément le sens profond du verset: « Voici que Je fais pleuvoir pour vous du pain depuis le ciel », Hachem déclare clairement: « C'est Moi qui nourris l'homme. » Celui qui place sa confiance en Moi pourra étudier la Torah avec sérénité et sécurité, sans angoisse excessive pour sa subsistance.

De là découle une leçon précieuse: certes, l'homme doit fournir des efforts pour gagner sa vie, comme il est dit: « C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain ». Mais en parallèle, il doit veiller à ne pas investir l'essentiel de son énergie et de son temps uniquement dans la parnassa. Car la subsistance de chacun est fixée d'avance, dès Roch Hachana. Quoi qu'il en soit, ce qui a été décreté du Ciel lui parviendra.

Ainsi, l'homme doit consacrer le cœur de ses forces à l'étude de la Torah, qui est l'essentiel, le but ultime et la véritable richesse.



BIOGRAPHIE

RABBI ITSHAK ABOUHATSIRA (...-1912)

Rabbi Itshak Abouhatsira est l'un des grands tsadikim enterrés au Maroc, issu de la célèbre et sainte famille Abouhatsira, dont les générations ont illuminé le judaïsme marocain par leur sainteté, leur érudition et leurs miracles. Il est le fils de Rabbi Yaakov Abouhatsira. Bien que moins médiatisé que certains membres de sa famille, Rabbi Itshak Abouhatsira est resté dans la mémoire du peuple comme un juste discret, un homme de prière profonde et de miracles silencieux.

Il vécut au Maroc, principalement dans la région du Tafilalet, berceau spirituel de la famille Abouhatsira. Dès son plus jeune âge, il fut reconnu pour sa pureté, sa crainte du Ciel et son amour sans limite pour la Torah. Il passait de longues heures plongé dans l'étude et la prière, souvent isolé, recherchant la proximité d'Hachem plus que toute reconnaissance humaine.

UN TSADIK CACHÉ, FUYANT LES HONNEURS

Rabbi Itshak Abouhatsira faisait partie de ces justes que l'on appelle des tsadikim nistarim, des justes cachés. Il refusait toute forme de gloire et s'efforçait de rester inconnu. Lorsqu'on venait le consulter pour des bénédictions, il parlait peu, pria beaucoup et demandait toujours à la personne de renforcer sa foi et ses actes.

Un jour les notables de la communauté voulurent lui attribuer une fonction officielle de rabbin. Il refusa catégoriquement, déclarant: « Le jour où je porterai un titre, je perdrai une partie de ma vérité. »

Pour lui, la grandeur d'un homme ne résidait pas dans sa position, mais dans la sincérité de son service divin.

LA PUISSANCE DE SA PRIÈRE

Bien qu'il cherchât à rester caché, sa tefila était redoutablement puissante. De nombreux témoignages rapportent que ses prières étaient exaucées de manière presque immédiate. Lors de périodes de sécheresse, les habitants du Tafilalet venaient discrètement lui demander de prier pour la pluie. Souvent, peu de temps après qu'il se soit plongé dans la prière, les nuages apparaissaient.

Une histoire marquante raconte qu'une année de grande sécheresse frappait la région. Rabbi Itshak s'isola plusieurs heures, récitant des Tehilim avec des larmes. Le soir même, une pluie abondante s'abattit sur toute la région. Les anciens disaient alors: « Quand Rabbi Itshak prie, le Ciel écoute. »

SA RIGUEUR MORALE ET SA DROITURE

Rabbi Itshak Abouhatsira était connu pour son extrême droiture. Il ne supportait aucune injustice, même minime. On raconte qu'un homme riche vint lui demander une

bénédiction pour réussir dans ses affaires. Rabbi Itshak lui demanda simplement: « Tes affaires sont-elles propres aux yeux d'Hachem ? »

Devant le silence de l'homme, il refusa de le bénir tant qu'il n'aurait pas réparé ses fautes.

Cette exigence morale faisait parfois peur, mais elle inspirait surtout un immense respect. Beaucoup disaient qu'aller voir Rabbi Itshak, c'était accepter d'entendre la vérité, sans détour.



UN AMOUR INFINI POUR LE PEUPLE JUIF

Malgré sa rigueur, Rabbi Itshak Abouhatsira avait un cœur plein de compassion. Il aidait les pauvres en secret, laissant parfois de la nourriture ou de l'argent devant leur porte avant l'aube. Il faisait tout pour que l'aide reste anonyme, afin de préserver la dignité des nécessiteux.

Une histoire raconte qu'il vendit un objet personnel précieux pour aider une famille surendettée à marier leur fille. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il s'était privé, il répondit: « Si une fille d'Israël pleure, comment puis-je dormir tranquille ? »

SA DISPARITION ET SON LIEU DE SÉPULTURE

Rabbi Itshak Abouhatsira quitta ce monde dans la sainteté et fut enterré au Maroc, dans la région du Tafilalet, non loin d'autres membres de la famille Abouhatsira. Sa tombe est devenue un lieu de pèlerinage, particulièrement lors de sa hiloula. Des juifs du Maroc, d'Israël et du monde entier viennent y prier, allumer des bougies et demander des délivrances.

De nombreux témoignages font état de miracles après sa disparition: guérisons, paix dans les foyers, solutions inattendues à des problèmes complexes. Beaucoup disent que prier sur sa tombe aide particulièrement pour des situations bloquées, nécessitant une intervention divine rapide.

SON HÉRITAGE VIVANT

Rabbi Itshak Abouhatsira incarne le modèle du tsadik humble, droit et entièrement tourné vers Hachem. Son héritage n'est pas fait de discours, mais de vie vécue dans la vérité, la prière et l'amour du prochain.

Aujourd'hui encore, son nom est prononcé avec respect et émotion par ceux qui recherchent une foi simple et authentique. Son message traverse les générations :

La véritable grandeur se cache dans l'humilité, et la vraie force naît de la prière sincère.

Cette année sa hiloula tombe le dimanche 1 février. Que son mérite nous protège.



PARACHAT BECHALA'H

La Parachat Bechala'h raconte l'un des moments les plus extraordinaires de toute l'histoire du peuple juif: la sortie d'Égypte se poursuit, mais le chemin vers la liberté n'est pas simple. À travers cette paracha, la Torah nous enseigne la confiance en Dieu, la gratitude, et l'importance de ne jamais perdre espoir, même quand tout semble impossible.

LE DÉPART D'ÉGYPTE

Après les dix plaies, Pharaon accepte enfin de laisser partir les Bné Israël. Le peuple sort d'Égypte joyeux, mais aussi inquiet. Ils ne sont pas encore libres dans leur cœur. Hachem ne les fait pas passer par le chemin le plus court, car Il sait que le peuple pourrait avoir peur en voyant la guerre. Il les conduit donc par le désert, pour leur apprendre à Lui faire confiance.

Moché prend avec lui les ossements de Yossef qui avait demandé que son corps soit emporté hors d'Égypte lorsque les Juifs seraient libérés. Cela montre l'importance de tenir ses promesses.

Hachem accompagne le peuple jour et nuit: une colonne de nuée le jour pour les protéger du soleil, et une colonne de feu la nuit pour les éclairer.

LA TRAVERSÉE DE LA MER ROUGE

Mais Pharaon regrette d'avoir libéré les Juifs. Il lance son armée à leur poursuite. Les Bné Israël se retrouvent coincés: devant eux la mer Rouge, derrière eux l'armée égyptienne.

Le peuple a peur. Certains crient, d'autres se plaignent. Mais Moshé leur dit: « N'ayez pas peur, Hachem combattra pour vous ! »

Alors Hachem ordonne à Moché de lever son bâton. La mer s'ouvre en deux, et les Bné Israël traversent à pied sec, entre deux murs d'eau gigantesques. Quand les Égyptiens tentent de les suivre, la mer se referme sur eux. Le peuple est sauvé !

LE CHANT DE LA MER

Après ce grand miracle, Moché et le peuple chantent un magnifique chant de louange appelé Chirat Hayam. Myriam, la sœur de Moshé, entraîne les femmes avec des tambourins.

Tous remercient Hachem pour les miracles qu'Il a accomplis. Cela nous apprend qu'il est important de remercier Dieu, et pas seulement de Lui demander de l'aide.

L'EAU AMÈRE ET LA PATIENCE

Après la mer Rouge, le peuple avance dans le désert. Mais rapidement, il n'y a plus d'eau. Lorsqu'ils trouvent enfin de l'eau, elle est amère et impossible à boire. Le peuple se plaint encore.

Hachem montre à Moché un morceau de bois qu'il jette dans l'eau, et l'eau devient douce. Dieu enseigne ainsi au peuple que même ce qui paraît mauvais peut devenir bon avec la foi et la patience.

LA MANNE : LE PAIN DU CIEL

Ensuite, les Bné Israël ont faim. Hachem leur envoie alors un miracle quotidien : la manne, une nourriture qui tombe du ciel chaque matin. Chacun reçoit exactement ce dont il a besoin, ni plus ni moins.

Mais Hachem donne une règle importante: Il est interdit de garder la manne pour le lendemain. Et le vendredi, une double portion tombe pour Chabbat, car la manne ne tombe pas le jour de Chabbat.

Cela apprend au peuple à faire confiance à Hachem chaque jour et à respecter le Chabbat.

L'EAU DU ROCHER

Une nouvelle fois, le peuple manque d'eau et se plaint. Hachem demande à Moché de frapper un rocher, et de l'eau en sort pour tous. Malgré les difficultés, Hachem continue de s'occuper de Son peuple.

LA GUERRE CONTRE AMALEK

À la fin de la paracha, le peuple d'Israël est attaqué par Amalek. Moché monte sur une colline et lève les mains vers le ciel. Tant que ses mains sont levées, le peuple gagne. Quand elles se baissent, Amalek reprend le dessus.

Cela montre que la victoire ne vient pas seulement de la force, mais surtout de la prière et de la foi en Dieu.

Quizz



1. Pourquoi Hachem n'a-t-il pas fait passer les Bn   Isra  l par le chemin le plus court ?

- A** Parce qu'il était dangereux
- B** Pour leur apprendre la confiance
- C** Parce que Moché s'est trompé

2. Qui a poursuivi les Bn   Isra  l après leur sortie d'Égypte ?

- A** Les Canan  ens
- B** Amalek
- C** Pharaon

3. Que se trouvait devant les Bn   Isra  l lorsqu'ils furent poursuivis ?

- A** Une montagne
- B** La mer Rouge
- C** Une ville

4. Comment les Bn   Isra  l ont-ils travers  la mer Rouge ?

- A** En bateau
- B** En nageant
- C**   pied sec

5. Comment s'appelle le chant chanté après la traversée de la mer ?

- A** Chirat Hayam
- B** Hallel
- C** Shir hashirim

6. Qui a conduit les femmes dans le chant ?

- A** Sarah
- B** Myriam
- C** Tsipora

7. Comment s'appelait la nourriture qui tombait du ciel ?

- A** Le pain sacré
- B** La manne
- C** Le blé céleste

8. Quel jour recevait-on une double portion de manne ?

- A** Vendredi
- B** Dimanche
- C** Chabbat

9. D'où est sortie l'eau pour le peuple dans le désert ?

- A** D'un puits
- B** D'un nuage
- C** D'un rocher

10. Que faisait Moché pendant la guerre contre Amalek ?

- A** Il combattait
- B** Il priait les mains levées
- C** Il fuyait

HALAH'A DE LA SEMAINE



DÉFINITION DU KELI RICHON PENDANT CHABBAT

Le récipient dans lequel un aliment a cu  ou a été chauffé sur le feu ou sur une plaque est appelé keli richon, même après qu'on l'ait retiré du feu ou de la plaque, tant qu'il est encore très chaud, au point que la main se retire à cause de la chaleur ou qu'il est impossible d'y laisser le doigt.



Il est interdit d'y introduire un aliment susceptible de cuire, car le keli richon cu  par la chaleur provenant du feu, ce qui constitue un interdit de la Torah.

Il est  g alement interdit d'y ajouter de l'eau. C'est pourquoi, si quelqu'un goûte un plat contenu dans la marmite et le trouve trop salé, il lui est interdit d'y ajouter de l'eau afin d'en atténuer le goût.

De même, s'il souhaite y mettre un o uf, celui-ci risque de cuire par la chaleur du plat, ce qui constitue une transgression de l'interdit de cuisson.

Versement depuis un keli richon

Un keli richon, puisque le plat qui s'y trouve est très chaud, a la capacité, tant que la main s'en retire, de cuire un autre aliment par la force du versement. Cette cuisson n'affecte que la couche extérieure de l'aliment, appell e kedei kelipah, c'est-à-dire une fine couche d'environ un millimètre.

C'est pourquoi il est interdit de verser de l'eau chaude provenant d'un keli richon sur des feuilles de thé ou sur des sachets de thé. Cependant, si le thé a déjà été cu  avant Chabbat et que son extrait s'est  puis , il est permis de verser dessus de l'eau chaude. Même si, avant Chabbat, l'eau bouillante n'a été versée dessus que par versement, il reste permis de verser à nouveau de l'eau chaude pendant Chabbat, car il n'y a pas de cuisson après cuisson pour un aliment sec.

Devinettes

**1. Je suis le premier à attaquer Isra  l
juste après les miracles... pour
"refroidir" la foi et la confiance. Qui suis-je ?**

Réponse: Amalek

**2. Je suis sucré comme du miel, je tombe du
ciel, et on ne peut pas me garder pour
demain (sauf un jour spécial). Qui suis-je ?**

Réponse: la Manne

**3. Je suis une source d'eau... mais on ne
peut pas me boire tant qu'on ne m'a pas
"adoucie". Qui suis-je ?**

Réponse: Mara (les eaux amères)



Mots mêlés

Trouve les 10 mots cachés dans la grille.



D	N	G	X	S	P	R	K	D	N	X	D	A	A	N
D	Q	E	G	Y	P	T	I	E	N	S	D	V	M	A
C	S	P	C	S	P	U	U	H	W	L	E	C	S	H
K	W	N	R	Z	S	T	Y	W	F	E	N	U	M	C
P	I	C	H	A	B	B	A	T	M	R	N	P	X	H
C	M	L	O	X	Z	M	A	S	B	U	A	A	S	O
E	S	H	L	W	C	L	K	R	A	P	M	D	Z	N
R	U	J	E	N	S	R	N	H	A	A	W	C	T	M
E	I	U	M	E	O	E	C	O	C	M	T	P	A	F
I	T	L	R	W	J	K	E	E	V	A	R	T	D	K
R	Y	Y	E	V	E	U	T	U	A	M	V	M	J	D
P	C	R	T	L	J	E	N	A	N	Q	P	O	I	G
G	I	Z	A	T	Y	W	A	E	C	G	F	C	Q	R
F	B	M	W	Y	L	M	Z	A	R	I	H	C	Y	N
K	A	P	P	Q	V	O	J	B	H	C	V	R	E	M

Égyptiens Prière Mer Nuées Manne Amalek
Mara Nahchon Chabbat Chira

